

La littérature au théâtre

Jean-Philippe Lehoux, Anne-Marie Olivier, François Archambault, Danièle Panneton and Pierre Lebeau

Number 1, 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/82854ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

2371-1582 (print)

2371-1590 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lehoux, J.-P., Olivier, A.-M., Archambault, F., Panneton, D. & Lebeau, P. (2016).
La littérature au théâtre. *Entrevous*, (1), 70–79.

Le théâtre donne à voir et à entendre un art multidisciplinaire dont la littérature est un ingrédient de base. Mais comment se perçoivent les dramaturges ?

FRANÇOISE BELU, dépêchée par la Société littéraire de Laval à la BANQ le 31 mars 2016 pour un événement de la série *Théâtre à relire*, ce soir-là sur le thème de la figure de l'auteur dans la dramaturgie québécoise, en a rapporté cette réponse de l'animateur OLIVIER KEMEID :

« Les dramaturges ont souvent
le syndrome de l'imposteur.

Un auteur de pièces de théâtre a une sorte de pudeur à se considérer comme un écrivain. »

En porte-à-faux de cette vision par trop modeste, DANIELLE SHELTON, DANIELE PANNETON et DIANE LANDRY se sont rendues au Théâtre des Muses et à la Salle André-Mathieu, à Laval, pour interroger les auteurs et les publics, et extraire du littéraire de ces trois pièces :

- 1 *Napoléon voyage*, une autofiction de Jean-Philippe Lehoux, sous forme de récit de voyages modulé par l'humour, la philosophie et la poésie
- 2 *Faire l'amour*, un collage de textes d'Anne-Marie Olivier, provenant d'une cueillette d'histoires vraies de sexe, d'amour et de résilience
- 3 *Tu te souviendras de moi*, une fiction de François Archambault sur la perte de mémoire et le legs des souvenirs dans le cyberespace.

Associer des idées est une pratique encouragée dans ce périodique. Ainsi, les reportages sur les trois pièces s'enrichissent d'extras :

- 1 *Normal*, la deuxième pièce autobiographique de voyage de Jean-Philippe Lehoux, et *Document 1*, un roman sur le même thème de François Blais
- 2 *Venir au monde*, une autre pièce écrite par Anne-Marie Olivier à partir de récits véridiques
- 3 *Stand-by*, une pièce coécrite par Danièle Panneton et Pierre Lebeau.

NAPOLÉON VOYAGE

AUTEUR JEAN-PHILIPPE LEHOUX

SYNOPSIS AUTOFICTION SOUS FORME DE RÉCIT DE VOYAGES
HUMORISTIQUE, ENRICHIS D'ÉLANS
POÉTICO-PHILOSOPHIQUES

- Jean-Philippe, où, quand, comment le processus de création littéraire s'est-il enclenché pour l'écriture de *Napoléon voyage* ?
- Le tourisme et le voyage font partie de ma démarche d'auteur. Fatigué des contraintes dramaturgiques qui amènent à réfléchir à la forme plus qu'au contenu, j'ai eu l'idée de revenir à la source de mon écriture : mes observations de jeune voyageur. J'ai relu tous mes carnets : j'y ai trouvé plein de petites histoires qui m'apparaissent universelles parce qu'elles mettent en scène des envies de rencontres, des peurs, des idioties quotidiennes et des rêves de jeunesse qui ne m'appartiennent plus. Je me suis dit que de raconter ce que j'avais vécu dans des pays peu visités comme la Bosnie et la Syrie était encore pertinent au regard de la situation internationale actuelle. C'est ainsi que j'ai créé un spectacle où un souvenir en appelle un autre, comme si l'écriture fabriquait des poupées russes et que le spectateur s'enfonçait sur mes territoires intimes.

J'ai présenté une première mouture à Zone Homa en 2013, en compagnie d'un ami et complice, Bertrand Lemoine, dont la musique ajoute une texture importante à mon propos ; de plus, il incarne l'Autre, l'étranger, l'ami, l'humain au cœur de tout voyage véritable. Philippe Lambert, assistant à la direction artistique de la Licorne, a vu la lecture publique de *Napoléon voyage* et m'a invité à poursuivre le travail à La Manufacture, où j'étais en résidence.

On a donc retravaillé le texte pour en faire la pièce qui circule depuis, coiffé d'un titre ironique, car je suis tout sauf un grand explorateur. Avec humilité et autodérision, j'assume mon statut de simple touriste qui cherche son équilibre entre un bonheur égoïste et une éthique voyageuse rigoureuse. Je n'aurais jamais cru me rendre à la Licorne, puis en tournée au Québec, encore moins jusqu'au Nunavut et à Vancouver !

Comme quoi...



PHOTO JEAN-FRANÇOIS BÉRUBÉ

LEHOUX A DES ÉLANS POÉTIQUE-PHILOSOPHIQUES, DISIONS-NOUS...

- À Damas, chaque matin, quand je sortais de mon hôtel, y avait un vieux couturier qui réparait des habits militaires, avec des loupes à la place des yeux, pis y me souriait du fond de son échoppe, main droite sur le cœur : « Aaaaaah, salam Aleykoum ! » À Alep, l'homme qui tenait l'hôtel où je dormais, lui, y avait pas assez d'argent pour se payer un lecteur MP3, faque y se promenait dans les rues de sa ville avec un vieil enregistreur, pis y enregistrait les musiques qui sortaient d'un peu partout, des commerces ou des voitures, pis en revenant le soir, je le voyais tout le temps danser en haut des escaliers, avec sa musique de canne de conserve, avec un sourire que je croyais réservé aux privilégiés, la main sur le cœur pour me dire bonsoir : « Heeeey, Massa alkhair, massa alkhair ! »... la main sur le cœur. Ce geste-là est le plus beau qui existe. Il me faisait fondre chaque fois. Je l'ai vu partout en Syrie.

PAGES 20, 21

- Le voyage permet de se délester d'un paquet de cochonneries que la vie moderne nous impose. Des objets qui sont pas là pour durer dans le temps, mais qui sont là pour le passer, le vider en nous faisant croire qu'ils le remplissent. Le voyage nous en apporte des plus précieux. Ceux qui marquent autant qu'un être humain, ceux-là ont jamais besoin d'être remplacés par un plus neuf ou un plus performant, parce que leurs défauts font leur beauté. J'aime les rides de mon bâton de marche comme les courbes d'une femme.

PAGE 27

- Peu importe nos confessions, au monastère, on se trouve un petit coin tranquille. Les moines éteignent les lumières, allument des chandelles pis après des chants syriaques... éccœurants... ils nous invitent à méditer. Pis une heure, je vous jure que c'est pas de trop pour ma tête angoissée. J'ai beaucoup de dossiers à ouvrir au silence.

PAGE 30

ET, VOUS L'AVEZ REMARQUÉ, IL AIME LA MÉTAPHORE, PAR EXEMPLE

déchirer le vent comme une oie des neiges

DEVENU DANS LE CONTEXTE DE SA PIÈCE...

- Sachez seulement qu'une loi divine et vicieuse fait que le vent à vélo... y'est JAMAIS dans le dos. Mais qu'un compagnon comme lui qui le déchire comme une oie des neiges, ça vaut tous les Gatorade de la Terre.

PAGE 38

NAPOLÉON VOYAGE : UNE IDÉE QUI FAIT DU CHEMIN...

Sur la lancée de *Napoléon voyage*, la Licorne propose à Jean-Philippe Lehoux de visiter une petite ville des USA où rien ne se passe. Un vote du public désigne Normal, en Illinois. Il s'installe un mois au Motel 6, dans la peau d'un touriste « à la Woody Allen » qui lui ressemble beaucoup. Étranger dans cette communauté, il lit Barthes et Foucault en attendant de se décider à « prendre un café avec des gens normaux de la place ». Ce premier contact enclenche une suite d'étonnantes rencontres et l'écriture d'une nouvelle pièce autobiographique : *Normal*.

LA PIÈCE *NORMAL*, DE JEAN-PHILIPPE LEHOUX, DÉVELOPPE UNE IDÉE PROCHE DE CELLE DU ROMAN *DOCUMENT 1* DE FRANÇOIS BLAIS.

TITRE	<i>DOCUMENT 1</i>
AUTEUR	FRANÇOIS BLAIS
ÉDITEUR	L'INSTANT MÊME
SYNOPSIS	UN COUPLE PROJETTE UN VOYAGE EN PENNSYLVANIE, DANS UNE PETITE VILLE CHOISIE AU HASARD.
LECTRICE	DANIELLE SHELTON



6. Et pourquoi Bird-in-Hand ?

PAGES 37 À 39

[...] Notre premier move, donc, consista à choisir une destination (si, si, ça compte pour un move). Au début, on n'en avait que pour le Connecticut. Premièrement, la distance nous semblait idéale. Il y a environ sept cents kilomètres entre ici et Hartford (un peu plus ou un peu moins, selon l'itinéraire choisi, mais sept cents tout rond par l'Interstate 87), ce qui est assez loin pour qu'on ait l'impression d'être ailleurs, mais encore suffisamment proche pour nous éviter la crise de panique. On avait établi notre barrière psychologique à mille kilomètres (Bird-in-Hand, à neuf cent quatre-vingts kilomètres de Grand-Mère, se qualifie donc de justesse). [...]

On connaissait l'endroit de nom, pour l'avoir vu, entre Bald Head et Camel Hump, dans ces listes de « funny place names », « strange city names » et autres « weird town names » dont on raffolait. Ça n'était qu'un toponyme idiot de plus, assez inhabituel pour mériter de figurer dans ces répertoires, mais pas suffisamment bizarre pour qu'on s'y intéresse de près. Or, qu'il me soit venu à l'esprit, comme ça, out of the blue, ça nous est apparu comme un signe. On a aussitôt mis à contribution nos moteurs de recherche favoris (en passant : selon Family Watchdog, il n'y a aucun prédateur sexuel répertorié sur le territoire de la municipalité) et, au bout de quelques heures, on en savait aussi long sur Bird-in-Hand que si on y était nés.

FAIRE L'AMOUR

AUTEURE ANNE-MARIE OLIVIER
SYNOPSIS COLLAGE DE TEXTES PROVENANT
D'UNE CUEILLETTE D'HISTOIRES VRAIES
DE SEXE, D'AMOUR ET DE RÉSILIENCE



« APRÈS TOUT, CHAQUE ÊTRE HUMAIN RÉSULTE D'UN ACTE SEXUEL, DÉSIRÉ OU NON. [...] FAIRE L'AMOUR PARLE DU SEXE QUI NOUS FORGE, NOUS DÉTERMINE ET NOUS MAGNIFIE.

UN TERRAIN DE JEU EXCEPTIONNEL POUR FAIRE ÉCLATER LA POÉSIE. »

extrait du texte en couverture du numéro 01
de la revue *Nouveau projet*, qui publie
le texte intégral de la pièce.

L'auteure et directrice de la compagnie Bienvenue aux dames, Anne-Marie Olivier, et trois jeunes comédiens ont recueilli quelque cent récits vrais, en réponse à cette question :

**QUELLE EST L'HISTOIRE DE SEXUALITÉ
LA PLUS MARQUANTE DE VOTRE VIE ?**

Ils ont sélectionné celles « qui avaient de la lumière », donc de l'amour, sinon de la résilience. La pièce s'est construite au fur et à mesure, dans le brouillard au début. L'artiste en art visuel Claudie Gagnon a proposé pour *Faire l'amour* un « dispositif scénique qui peut vivre », entendons par là évoquer tour à tour un lit, un paysage, un cimetière et d'autres lieux.

UN TERRAIN DE JEU OÙ ÉCLATE LA POÉSIE, DISIONS-NOUS...

PAGE 72

• **CRISS DE CHANCEUX** J'me suis réveillé, a m'a laissé des petits mots partout, que je garde. J'm'en vas le cœur plein, les yeux brillants. Sur le traversier de Tadoussac, je vois trois baleines. Ma vie, c'est l'extase.

PAGE 77

• **UNE NUIT D'AMOUR POUR HENRI** [...] y'avait un mot pas signé dans le livre des funérailles, une écriture de fille : « J'ai connu votre garçon y'a deux jours, je m'en ennuie déjà. Merci. » Y m'a demandé si je savais c'était qui. / J'ai juste vu ses souliers. Pour la retrouver, faudrait comme faire Cendrillon à l'envers, pas de prince charmant au boutte. Faque on a comme laissé faire. [...] Y'a pas de consolation à sa mort, aucune. Mais ça me fait un baume de savoir qu'au moins, Henri a eu avant de partir une première nuit d'amour.

PAGE 88

• **ADIEU MON AMOUR** Pis quand la maladie a pris le dessus, on a parlé beaucoup. On a fait l'amour. / J'me souviens de la fois où nos corps se sont dit adieu. / Embrasser tout. T'embrasser au complet. Se goûter sans négliger un millimètre. Embrasser toutes les années de ta vie, se délecter de tous nos souvenirs. Déguster toutes les années, les tempêtes, toutes les fois où on est retombés en amour. / On pleure. Le sel de nos larmes se mélange au sucre de nos peaux. Notre vie entière dans une valse amoureuse. / On a aussi dit adieu à la communion de nos esprits, parce que ça aussi c'était vraiment sexy.

APRÈS LES APPLAUDISSEMENTS, PUBLIC ET COMÉDIENS SE PARLENT.

Valérie Charland, du Théâtre des Muses, anime l'échange avec les comédiens qui ont été, selon le public, « criants de vérité ». Anne-Marie Olivier, l'auteure, confie être obsédée, dans ses créations, par la question du sens de la vie. La salle se vide lentement, dans l'atmosphère de ce tout dernier commentaire, celui d'une femme non identifiée :

• « Cela m'a fait réfléchir à mes propres histoires. Cela devrait être ça le théâtre... ce qu'on ramène à la maison. »

QUAND UNE IDÉE EN ENTRAINE UNE AUTRE...

Tout comme la pièce *NAPOLÉON VOYAGE* avait donné à son auteur, Jean-Philippe Lehoux, l'idée du voyage de sa pièce suivante, *NORMAL...*

FAIRE L'AMOUR va engendrer une nouvelle pièce : *VENIR AU MONDE*.

TU TE SOUVIENDRAS DE MOI

TEXTE

FRANÇOIS ARCHAMBAULT

MISE EN SCÈNE

FERNAND RAINVILLE

SYNOPSIS

EN PERTE DE MÉMOIRE, UN PROFESSEUR D'HISTOIRE PLACÉ SOUS LA GARDE D'UNE ADO CRAINT DE TOMBER DANS L'OUBLI.



INTERPRÈTE GUY NADON – PHOTO ROLLINE LAPORTE

LE TRAVAIL AVEC LE METTEUR EN SCÈNE EST-IL AU THÉÂTRE CE QUE LE TRAVAIL AVEC L'ÉDITEUR EST AU LIVRE ?

QUESTION À FRANÇOIS ARCHAMBAULT

• Comme la pièce est une création, est-ce que votre texte s'est transformé au cours des répétitions avec le metteur en scène et les interprètes ? La version jouée est-elle celle parue aux éditions Leméac ?

•• Il faut dire, tout d'abord, que la pièce a été écrite dans le cadre d'une résidence d'écriture. J'ai été accompagné tout au long du processus par le directeur fondateur du Théâtre de la Manufacture, Jean-Denis Leduc. À une énième version, nous avons senti le besoin de mettre le texte à l'épreuve en le faisant lire par des comédiens, pour ensuite l'évaluer en atelier. Cela m'a amené à retravailler quelques scènes, et les répétitions ont été amorcées avec une version quasi définitive. J'ai fait quelques coupures juste avant la première, mais pas de réécriture. Le texte publié est très proche de celui joué à la scène. L'éditrice Diane Pavlovic et moi y avons apporté de légères modifications à l'étape de correction des épreuves de presse.

CAMPER LE DÉCOR

Comme si un champ de phragmites avait poussé à l'intérieur d'une vaste maison de campagne.

Ou l'inverse... Comme si une maison de campagne avait poussé dans un champ de phragmites ?

Quelques meubles, probablement. Peut-être pas. Idéalement, un lieu qui puisse évoquer la maison de campagne et la nature qui l'entoure. Des scènes d'intérieur et d'extérieur. Quelque chose d'automne dans les tons.

FAIRE DIALOGUER LES PERSONNAGES

ÉDOUARD. Le pire dans tout ça, c'est que j'ai encore une excellente mémoire ! Je me souviens des dates ; j'ai toujours eu une mémoire phénoménale pour les dates.

MADELEINE. Les dates des guerres, surtout.

ÉDOUARD. Les changements de régimes, le déclin des civilisations.

MADELEINE. En histoire, ce qu'ils retiennent, surtout, c'est les dates des guerres.

ÉDOUARD. Je pourrais vous parler des réformes d'Akhenaton, vous réciter les plus beaux chants d'Homère, vous raconter comment Hernán Cortés a mis à feu et à sang la ville de Mexico après avoir trompé le roi Montezuma...

MADELEINE. C'est ce que je vous disais : la guerre.

DANS CETTE PIÈCE, LE PERSONNAGE PRINCIPAL, ÉDOUARD, ENREGISTRE UN MESSAGE ET LE DIFFUSE SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX. LA SCÉNOGRAPHIE A INCORPORÉ LA PROJECTION D'UNE VIDÉO DANS LAQUELLE LE VIEIL HOMME S'ADRESSE À LA CAMÉRA.

INTÉGRER UNE PROJECTION

ÉDOUARD. Chaque jour, vous êtes exposés à une quantité monstrueuse d'informations. Vous êtes engloutis ! Le nombre d'informations nouvelles, les images, les sons, les mots, vous plongent dans la confusion la plus totale... Chaque nouvelle idée chasse la précédente avant qu'elle ait eu le temps de se déposer en vous. Rien ne laisse de trace ! On a beau vous informer des pires horreurs ou des idées les plus emballantes qui soient, ces idées vivent en vous à peine quelques minutes avant de laisser place à une autre information que vous pourrez juger capitale... et que vous aurez pourtant oubliée dans l'heure qui suit ! Vous êtes extirpés du réel... Tout devient abstrait, conceptuel, relatif, sans valeur ! Vous êtes prisonniers de l'éternel instant présent... Comme moi.

EN ATTENDANT L'OUVERTURE DES PORTES DU THÉÂTRE, DANIÈLE PANNETON A INTERROGÉ LE PUBLIC

• LISEZ-VOUS DU THÉÂTRE ?

•• Eh oui ! et quand je lis une pièce, je le fais à mon rythme et je me donne du temps pour y réfléchir. Sur scène, ça passe vite et des choses m'échappent. Malgré cela, je préfère voir que lire du théâtre.

•• Il y a des années, j'ai lu *Sous le signe du lion* de Françoise Loranger. J'ai aussi vu, à Radio-Canada, le téléroman avec Jacques Godin. Les deux étaient bons, vraiment !

•• Ma grand-mère m'a emmenée au théâtre voir *Le journal d'Anne Frank*. Comme j'ai aimé, elle m'a offert le livre, puis on a regardé le film ensemble. Après, j'ai proposé à ma prof d'en parler à toute la classe. Une expérience que j'aimerais refaire, surtout que je fais du théâtre à l'école. Peut-être que je serai actrice... ou journaliste.

•• J'ai lu deux pièces d'Evelyne de la Chenelière, *Au bout du fil* et *Des fraises en janvier*. Et aussi une trilogie que j'ai trouvée hypnotique, du Cubain Royds Fuentes-Imbert, *L'Oratorio des visions* qui, je crois, n'a jamais été jouée. J'ai aussi lu quelques recueils de sketches de Gilles Latulippe, joués à son Théâtre des Variétés, bien sûr, mais aussi en Afrique, à Kinshasa. J'avais reçu tout cela en service de presse des éditions Elæis. C'était en 1999.

•• Et vous, lecteurs de ce périodique, lisez-vous du théâtre ?

DANIELLE SHELTON A VOULU SAVOIR SI LA COMÉDIENNE DANIÈLE PANNETON A ÉCRIT DU THÉÂTRE

•• Oui ! a-t-elle répondu. J'ai coécrit, entre autres, *Stand-by*, une comédie dramatique ponctuée de chansons dont j'ai fait les paroles. Je m'y suis réservé un rôle parce que j'aime « incarner les mots ».

SYNOPSIS DE *STAND-BY*

•• Une heure et demie d'attente à la gare d'autobus de Thetford Mines. Personnages : deux amies et la guichetière.

TEXTE DE *STAND-BY*

•• Le texte de la pièce, inédit, est déposé au Centre des auteurs dramatiques (CEAD). Danièle Panneton a choisi l'extrait ci-contre : un dialogue qui met en scène ses trois personnages.

PROCESSUS DE CRÉATION LITTÉRAIRE DE *STAND-BY*,
PIÈCE COÉCRITE PAR DANIELLE PANNETON ET PIERRE LEBEAU

La coécriture a été tout un exercice! Il m'a fallu trouver le bon partenaire et, comme la production était déjà assurée, respecter la date de remise du texte à cause du calendrier de production : théâtre réservé, metteur en scène, concepteurs et comédiens engagés, horaires de répétitions établis, etc.

Pour coécrire la pièce *Stand-by*, je me suis associée à Pierre Lebeau, avec qui la complicité, la complémentarité et le plaisir de travailler ensemble étaient au rendez-vous. Comme j'avais déjà établi la structure dramatique et la psychologie des trois personnages féminins, nous nous sommes concentrés sur les dialogues. Après quelques semaines d'écriture, nous avons constaté qu'il manquait un élan viscéral et organique au texte, comme si nous avions fait trop de compromis. Alors on a tout recommencé. La date de tombée étant imminente, nous avons écrit jour et nuit, littéralement. Reprenant notre peau de comédiens, nous avons improvisé les dialogues à partir du canevas bien défini, nous donnant la réplique à bâtons rompus, nous volant les mots de la bouche, avec une vision commune du fond et de la forme et surtout, un plaisir renouvelé. Cela a fonctionné !

À l'hiver 1981, *Stand-by* a été présenté au théâtre Le Conventum, dans une mise en scène de Lorraine Pintal, une musique de Normand Brathwaite, avec les comédiennes Suzanne Marier, Chantal Beaupré et moi-même, Danièle Panneton.

EXEMPLE DE DIALOGUE DANS LA PIÈCE *STAND-BY*

SONIA – Y a rien à faire icitte. Y a rien à apprendre. Faut qu't'aïlles voir ailleurs. C't'ailleurs que ça s'passe. Icite...on est assez borné... Des fois, j'me lève le matin, j'ouvre le rideau d'ma chambre, pis tout c'que j'vois c'est du gris... des grosses montagnes d'amiante à vingt pieds d'ma face. Je r'garde... Après, j'sors dehors, pis j'marche. C'pas une ville, ç'a fin du monde, pis au boutte on dirait qu'ça coupe carré. C'pas d'l'air que tu respire, c'est d'la poussière.

CAROLE – Y a des jours, un peu plus pis les clients me d'manderaient si y a du sab' dans l'beurre.

JOCELYNE (À CAROLE) – T'sais qu'l'hiver, les plus gros tas, ç'a presque l'air des Laurentides, ben les p'tites Laurentides là... Ça dépend où c'é qu'tu r'gardes, mais de loin, là, dans ma fenêtre des toilettes, ç'a l'air de ça. Tu trouves pas ?

CAROLE – C't'un point d'vue !

